

passages de cet article. On ne manquera pas sans doute de hausser les épaules et de sourire de pitié, en voyant ces aberrations d'esprits intelligents. On se dira ensuite que c'est donc bien sur le terrain scolaire que, dans tous les pays, se fait aujourd'hui la lutte entre la vérité et l'erreur. Mais on devra conclure aussi qu'il faut encourager la nationalisation des livres destinés aux enfants de nos écoles, puisque les manuels préparés en France conviennent de moins en moins à l'esprit que nous voulons voir régner dans nos écoles canadiennes.

Écoutez maintenant M. Gérald.

Il y a bientôt trois quarts de siècle, dit-il, Victor Hugo écrivait :

J'ai mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.
Plus de mot sénateur ! Plus de mot roturier !

Et le poète se vantait : c'était déjà son habitude.

Aujourd'hui, mais sans le crier sur les toits à tous les vents comme le pauvre Olympio, les sectaires promènent leur torche inquisitoriale dans tous les recoins des livres classiques et en chassent soigneusement le ci-devant Dieu, non plus seulement celui des juifs et des chrétiens, mais même celui des honnêtes gens, si cher à Béranger.

Ce n'est pas d'hier que ce travail a commencé. Depuis longtemps, les hommes sensés de tous les partis ont protesté avec indignation contre ce vandalisme d'un nouveau genre, de barbares sans courage parce qu'ils opèrent sans danger. Une fois de plus, nous avons eu la douleur de constater, quoiqu'on ait prétendu le contraire, qu'en France le ridicule n'est pas toujours mortel : pour le moment les inquisiteurs modernes se portent à ravir et continuent tranquillement leur œuvre de haine stupide plus encore que méchante. Voilà par exemple un ouvrage arrivé à sa 171^e édition : c'est la *Première année de grammaire*, par MM. Larive et Fleury. Je viens de la comparer, feuillet par feuillet, avec l'une de ses aînées, datant de cinq ans, et j'ai fait, au cours de mon étude, des découvertes très édifiantes.

Dix-huit fois au moins le nom de Dieu y a été supprimé. Pourquoi cet ostracisme et quel danger pourrait donc courir la République quand des bambins de dix ans continueraient, sur